H. L. NOCTIS

À CELUI QUI VIENDRA APRÈS MOI

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 979-1-04250-180-8
Dépôt légal : décembre 2023

I

— Mon Dieu, qu'est-ce que nous avons fait…

Il regarde autour de lui et cherche un repère, ou quelque chose qui pourrait le rassurer.

Rien. Plus rien n'existe.

Tout est soufflé, exterminé, transformé.

Le monde est devenu une chose hideuse et sans nom.

Un monde de terreur, un monde de ténèbres, un monde d'horreur.

Il est seul.

Il est le dernier être humain vivant sur Terre…

II

1

Paris. Lundi 7 avril 2127 à 8 h 30 du matin.
Trois ans plus tôt.

La famille Gronjean, découverte en flagrant délit d'enfants illégaux il y a trois jours, est réunie sur la place centrale, entourée de la police locale du quartier administratif.

— Monsieur Gronjean Hector, vous avez décidé de concevoir deux enfants supplémentaires sans autorisation. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ? demande avec autorité le représentant de l'Assemblée en charge des opérations judiciaires, tout en se curant le nez comme si cette procédure ne l'intéressait pas.

Hector est consterné par cette question.

— Tout simplement parce qu'il est impossible de demander à un être vivant, lorsqu'il aime sa femme, de ne pas partager cet amour en donnant la vie.

Hector, complètement anéanti, se demande ce qu'il fout dans cette vie de dingue.

— Ceci n'est pas une raison valable. C'est une excuse égoïste et sans fondement. Par ce fait, je donne le titre de transporteur à usage unique à vos deux enfants illégaux. Ils seront, dès ce jour, en charge d'apporter une missive politique à Bordeaux.

— Bordeaux ? Mais vous êtes fou ! Ils vont mourir !

— Mourir ? Mais Monsieur, il ne fallait pas les faire vivre, tout simplement, dit le représentant avec une voix sadique.

— Assassin !

Pris d'une colère très violente, Hector, complètement dépassé par la situation, s'élance violemment sur le représentant de l'Assemblée afin de l'étrangler.

— Arrêtez-le, dit le représentant avec difficulté.

Aucune réaction du public.

Un membre de la police locale agrippe le bras gauche d'Hector et le frappe au visage avec une batte en bois.

Il meurt sur le coup.

Le visage du représentant est marqué, son œil gauche laisse apparaître une tache noire, et un filet de sang coule lentement de sa narine droite. Il s'essuie avec le tissu de sa robe noire qui désigne son rang social.

— Bien ! Le problème est réglé. Madame Gronjean, puisque votre mari ne pourra plus le faire, vous devez signer les papiers administratifs qui stipulent que vous étiez présente lors du transfert des transporteurs Ax-27 et Ax-28.

Sans un mot, elle signe le document.

— Emmenez les enfants pour les équiper.

— Maman ! crient les enfants désespérés.

Le regard fuyant, Madame Gronjean tourne la tête au moment où ses enfants s'éloignent. Elle rentre chez elle, totalement anéantie.

— Barrez-vous tous maintenant, hurle un policier.

La foule s'exécute immédiatement.

2

14 h 37. La grande porte s'ouvre.

Un véhicule à pédales s'élance, avec à l'intérieur, les deux enfants du couple Gronjean, Ax-27 et Ax-28.

Le sas de sécurité arrière du dôme qui protège les habitants de l'extérieur se ferme. Les deux enfants apeurés

commencent à pédaler vers Bordeaux en suivant un plan illisible, qui résonne comme le reflet d'une mort certaine pour ces deux enfants innocents.

14 h 39. Un orage grandiose éclate.

Un vent violent se lève et assombrit le paysage. Le véhicule, trop léger pour rester au sol, se retourne lors d'une rafale de vent plus forte que les autres.

Le pare-brise pressurisé se fend au contact d'une branche qui vient le traverser. En quelques instants, Ax-27 et Ax-28 meurent, étouffé à cause des radiations pour le premier, et décapité par la branche pour le second. Une nouvelle épave de transporteurs se présente dans ce paysage triste avec, à l'intérieur, deux enfants morts âgés de 6 et 11 ans.

3

Catacombes de Paris, quelques heures plus tard.

— *N't'holk y'ogg shot'h in fall'soum*.

Le pentagramme ne change pas de couleur. Les bougies ne vacillent pas.

Pas un souffle, aucun bruit.

— Mais rien ne fonctionnera jamais ! dit-il tout en se déplaçant dans la pièce, un peu furieux.

Il se replace au centre du pentagramme afin de déclencher le rituel et s'active de nouveau, mais cette fois avec bien plus de force.

— *N't'holk y'ogg shot'h in fall'soum !*

Une terrible douleur lui pince le cœur et le force à s'asseoir sur le sol.

Aucune manifestation ne se présente à lui.

La pièce est sombre, sans vie, sans rien. Le vide absolu.

— L'analyse du manifeste de mon grand-père est défaillante. Je dois mieux comprendre les subtilités de ses écrits, mais comment puis-je faire, dit-il tout en se massant la zone du cœur.

Corvin se relève assez rapidement.

Il récupère le manifeste de son ancêtre et le place dans un coffre, bien à l'abri des moisissures et de l'humidité des catacombes.

— J'en ai marre de vivre dans cet endroit de merde ! Marre de vivre comme un rat ! Marre de cette vie, de cette société et de tous ces abrutis dehors ! Marre…

Comme à chaque essai raté, Corvin insulte le monde.

Il vit seul, cloîtré dans une prison moisie, sans autre ami qu'un inconnu qui lui apporte des vivres plusieurs fois par semaine et qui ne lui accorde aucun mot qui pourrait le rassurer.

Dans la pièce, aucun miroir n'a été accordé à Corvin. Aucun être doué de réflexion et d'intelligence ne pourrait supporter la vision d'horreur que représente son visage. Des années de dégénérescence consanguine familiale ont créé un être difforme, qui dégage une puanteur dont les odeurs inconnues proviennent d'on ne sait quel endroit maléfique de l'univers.

Depuis de nombreuses années, sa grande tante Donna – décédée d'une maladie étrange il y a quelques mois et qui la forçait à vomir un liquide verdâtre fluorescent – lui apportait des vivres dans cet endroit reclus.

Donna ne pouvait quitter les catacombes, car son corps tout entier représentait un blasphème, une horreur vivante intolérable pour la surface de ce monde. Contrairement à son neveu, elle n'était pas enfermée dans cette grande pièce froide et humide, mais savait pertinemment qu'elle ne verrait jamais la surface sous peine de déclencher une émeute meurtrière. Elle s'était faite à cette idée, contrairement à Corvin qui ne peut tolérer l'enfermement.

Corvin Speecy est le descendant d'une famille américaine accusée de sorcellerie qui vivait dans les environs de Salem dans les années 1692 lors de la grande chasse aux sorcières. Un soir, alors que le vent se déchaînait, une affreuse puanteur,

ainsi que des sons de complaintes et d'horreur qui provenaient de dessous la maison des Speecy, a réveillé les habitants qui, furieux, ont décidé de détruire cet endroit maudit une bonne fois pour toutes.

Les habitants, après avoir brûlé la maison dans son intégralité et découvert des choses indicibles dans les caves présentes sous l'habitat, ont gardé le secret de ces incidents et ne parleront plus jamais de la famille Speecy qui sera désormais effacée de tous les registres de la ville.

Les derniers membres de ce clan blasphématoire avaient trouvé refuge dans les catacombes de Paris, abandonnées depuis très longtemps.

— Et puis qui c'est celui-là qui me donne à bouffer ! Qu'est-ce qu'il me veut ? Et pourquoi je suis toujours enfermé dans ce cachot ?

Très énervé par son nouvel échec, il jette son panier-repas d'un geste assez violent vers le fond de la pièce comme pour montrer son mécontentement, ce qui déclenche une crampe musculaire dans son bras droit.

Il s'effondre en pleurant toutes les larmes de son corps. Un sentiment de frustration extrême l'envahit et le pousse un peu plus dans son désir de vengeance.

Corvin se lève soudainement afin de récupérer le manifeste de son grand-père avec l'idée de l'étudier de nouveau. Il s'assoit rapidement et commence à lire la page du rituel à la lueur des bougies placées sur son bureau de travail.

Il est pris d'un rire incontrôlable, presque satanique, qui provoque un tremblement dans tout son corps.

— Je vais les libérer ! Hahahaha ! Ils vont revenir ! Les grands anciens reviendront et me...

Son cœur s'emballe et il s'évanouit de nouveau.